L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dessaut, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 11 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Toppino, Seidenbach & Larose, à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes et souliers.

La grève des cochers d'omnibus à Paris.

Il faut se féliciter de l'accord intervenu entre la Compagnie des omnibus et ses employés qui a mis fin à une grève dont le public avait particulièrement à souffrir. Nous n'avons pas—dit le *Temps*—à entrer ici dans le fond du litige qui l'avait provoquée. Mais il n'est pas inutile de tirer la moralité des événements de ces deux journées, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'être assez graves, et de rechercher si chacun a fait son devoir et est resté dans le rôle qui lui convenait. C'est la seule manière de rendre l'expérience du passé utile pour l'avenir.

Si l'on étudie impartialement les événements qui viennent de se produire, il est impossible que l'on ne convienne pas qu'il y a eu des torts graves à peu près de tous les côtés. L'opinion publique s'est, en général, prononcée contre la compagnie; ce n'est pas seulement par un effet de cette tendance sentimentale qui d'ordinaire pousse la foule à prendre parti pour : les travailleurs contre les actionnaires. Il y a en cette fois bien autre chose.

La plupart des griefs mis en avant par les grévistes ont paru raisonnables, et ils étaient du genre de ceux qui saisissent particulièrement le public aujourd'hui. De plus, on n'a jamais compris pourquoi la compagnie, au lieu d'offrir de les examiner, a répondu tout d'abord d'une façon si tranchante et si décourageante aux ouvertures qui lui ont été faites, pour finir ensuite par prendre le conseil municipal de Paris pour intermédiaire et pour arbitre. Il n'y a donc pas à le nier. La compagnie la première a mis les torts de son côté; des torts de forme, c'est possible; mais qui ne suit que dans un milieu d'opinion extrêmement impressionnable comme le milieu parisien, les formes souvent importent plus que le fond?

Pourquoi sommes nous obligés d'ajouter aussitôt que les ouvriers de la compagnie, une fois en grève, se sont rendus coupables de violences et d'agressions qui sont autant d'atteintes graves portées à la liberté du travail, aux respect des personnes et des propriétés? La loi, dans une République libérale, ne peut être que celle-ci : liberté pour ceux qui veulent chômer de ne rien faire; liberté de travailler pour ceux qui veulent travailler ou faire travailler. Or, il est bien certain qu'en plusieurs fréquentes endroits la capitale où la compagnie n'a pu jouir de son droit de faire sortir ses voitures, ni les cochers nouveaux à qui elle les avait confiées de celui de les conduire et de gagner leur journée. C'est ici qu'il conviendrait d'examiner à son tour l'attitude de la police et du gouvernement et de se demander s'ils ont, de leur côté, fait tout leur devoir ou du moins l'ont fait avec assez d'énergie. Sans doute, leur tâche n'était pas aisée; des omnibus qui circulent ne sont pas aussi faciles à garantir de toute agression qu'une usine ou un atelier déterminé. Mais on a en l'impression que la police n'a pas mis tout le zèle qu'elle aurait pu déployer à triompher de cette difficulté. Et puis il n'est jamais bon de laisser constater ou d'avouer que le gouvernement s'est trouvé impuissant, pour une cause ou pour une autre, à défendre les droits inviolables de chaque citoyen et l'ordre public. Il pourrait y avoir là un encouragement dangereux donné aux éléments violents dans les grèves de l'avenir.

Nous ne voudrions pas insister plus que de raison sur ce défaut d'impartialité chez les autorités publiques; mais nous ne saurions non plus taire tout à fait les scrupules que nous inspirent des succès même louables obtenus dans les conditions de celui-ci. Que le gouvernement intervienne dans les contrats entre patrons et ouvriers, nous l'admettons encore lorsque des deux parts on s'accorde à réclamer son intervention. Mais jusque-là son rôle est simple; il consiste à s'établir sur la frontière des droits de chacun et à empêcher rigoureusement qu'elle ne soit dépassée d'aucun côté. En vérité, nous ne lui voyons d'autre mission que celle de maintenir l'ordre en maintenant la liberté; d'autant plus que l'ordre violé l'est souvent au détriment même de ceux qui le violent : témoin ces malheureux grévistes écrasés par un omnibus.

A les accidents et les luttes qu'il importe avant tout de prévenir, et on ne les prévendra à l'avoir qu'en implantant fortement cette idée dans l'esprit de tous, savoir que chacun a des droits dont il n'appartient à personne de le dépouiller.

En vérité, dans cette affaire, si nous cherchons à qui doivent et peuvent aller nos éloges, nous ne trouvons que le conseil municipal. Nous ne soupçonnons pas suspects de flatterie à son égard. Il faut convenir d'autant plus volontiers que c'est lui qui a eu la conduite la plus correcte et dont l'action a été la plus sage et la plus heureuse. Il n'est intervenu dans le conflit qu'après en avoir été en quelque sorte prié et par la compagnie et par les ouvriers, et dès lors son intervention n'avait plus le caractère d'une intervention abusive. De plus, il a écouté tour à tour et avec une grande apparence d'impartialité les deux parties qui antipliaïé leur cause devant lui. En réalité, il les a aidées de ses conseils à tomber d'accord et à s'entendre directement, ce qui vaut mieux pour la durée de la paix future. Espérons qu'elle-ci durera et que la compagnie et ses ouvriers, après avoir noué des rapports directs et officiels à la suite de cette campagne, sauront désormais résoudre entre eux toutes les difficultés qui pourraient surgir, sans recourir à des interventions étrangères toujours périlleuses.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède ranime un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Le Salsaparaille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, donc plus douce, qu'aucune autre médecine pour le sang.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et supprime la douleur.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 juin : (*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

A quelques exceptions près, il n'est pas tombé une goutte d'eau, le mois passé; et comme il n'a plu ni en avril, ni dans la seconde partie u mois de mars, cette sécheresse prolongée cause de sérieuses inquiétudes. Heureusement, les souches sont remarquablement belles; elles pourront, amplement compenser les défectuosités du plant, qui est fort en retard.

Le maïs, qui a beaucoup souffert, regagnera vite le temps perdu, s'il tombe de l'eau, d'ici à deux jours.

—Il n'y a qu'un moyen de tirer parti de certaines terres semées en maïs : c'est d'y jeter des pois, au premier moment opportun. Par conséquent, il faut sacrifier complètement tout ce qui n'est venu que mal et par places. Il est encore possible que certaines pièces de maïs lèvent et épient, s'il vient de la pluie. Là où le sol a été bien cultivé, la canne a encore bon aspect. Tel est le cas avec le plant. Là où la terre a été exposée au soleil et aux vents dessséchants, les cannes jeunes ont une assez pauvre couleur; on voit qu'elles luttent pour la vie.

Le colonel W. Minor a un champ nouveau de souches si épaisses, que, s'il survenait une saison, comme celle de l'an dernier, il pourrait, à la fin de décembre, faire 50 tonnes, à l'acre.

A Southdown, les murs de la chambre du "pan" et de la chambre chaude, s'élèvent rapidement. On jette, aussi, les fondations du moulin à cinq cylindres.

Sur Honduras, on pourrait encore faire une belle récolte de souches, au point de vue de la sucrose et du tonnage, si, à partir d'à présent, le temps se montrait un peu favorable. On nous dit que la récolte de St-Eloi, à M. Marmande, Bayou du Lac, est superbe : c'est qu'il y a eu, là, deux abondantes pluies, tandis qu'à deux milles plus loin, il n'est pas tombé une goutte d'eau.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

De l'habitation Oakland, propriété du Dr V. Boagni, paroisse St-Landry, jusqu'aux trois habitations sucrières de MM. Payne et Cie, il y a 25 milles; et de la Trinity à Pocahontas, il y a sept milles. Cette région s'étend à quelques milles au-dessus de la ligne des Avoyelles. A droite, à gauche, on s'y livre à une agriculture variée : coton, maïs, produits du jardinage, sur une étendue de trente-deux milles. Le long du bayou, on ne remarque que peu de champs de cannes. La, cependant, on peut établir de grandes usines centrales pouvant, chacune, fabriquer 5,000,000 de livres de sucre, par an, d'octobre à janvier. Nous estimons le rendement général possible à 50,000,000 de livres, produit de 250,000 tonnes de cannes. Jusqu'à présent, en y comprenant Oakland, juste au dessous du bayou Bœuf, à peine peut on produire 5,000,000 de livres, dans les terres peut être, les plus riches de l'Etat. C'est la guerre qui y a tué l'industrie sucrière; c'est l'usine centrale qui doit l'y ressusciter. Que faut-il pour cela? $400,000 de bestiaux, $30,000 d'instruments aratoires perfectionnés, $2,000,000 consacrés à l'érection d'usines centrales. Les bras y abondent, quand on le voudra, et tous les fermiers qui ne demandent pas mieux que de cultiver la canne transformeront, bientôt, ces trente deux milles, où l'on fait de l'agriculture un peu au hasard, en une contrée prospère, vouée à l'industrie sucrière. Ne disait-on pas, dans l'ancien temps, que les régions des bayous Bœuf et Roberts, jusqu'à Alexandrie, pouvait donner, annuellement, 300,000,000 de livres de sucre? Qu'un comité d'enquête, choisi par l'Association des Planteurs, se rende dans la région du Bœuf, examine les environs du Big Cane, du Cocodry et les autres régions si riches, de St-Landry, aux Avoyelles, de Rapides; qu'il interroge la foule des petits fermiers sur les avantages qu'il y a à cultiver la canne; il entendra invariablement cette réponse : "Procurez-nous des balances pour peser la canne; procurez-nous des usines centrales où nous puissions placer nos produits. Voyez nos mulets et l'état payable où ils sont réduits; voyez les misérables outils aratoires avec lesquels nous travaillons. Emportez, avec vous, quelques uns de ces rudes outils, et faites voir à quel triste état la guerre a réduit un pays, où florissait, jadis, l'industrie sucrière. Ce comité ne reparterait-il pas, avec la ferme détermination de procurer à ces braves cultivateurs, réduits à l'impuissance, de quoi, s'enrichir et enrichir le pays et l'Etat? Ne travaillerait il pas à leur fournir des balances, des usines centrales, à relever, dans ce pays, une industrie qui y était, naguères, si riche?

Nous maintenons qu'on peut dans ce *District*, où il se trouve 76 mille carrés de terre sucrière de premier ordre, fabriquer 300,000,000 livres de sucre, par an. Quelques usines où l'on emploierait la diffusion, seraient largement alimentées par la foule de petits fermiers qui n'ont d'autre rêve que de se vouer à la culture de la canne.

Porcentas, non pas Powhatan, a 340 acres de bon plan, et 260 acres de souches superbes. M Ch. Bubouzet a 50 acres de plan, et autant de souches, cultivés par des tenanciers.

Les frères McCraken ont été favorisés, cette année, par la pluie qui, chez eux, est tombée en abondance; aussi leurs champs ont-ils une magnifique apparence. Ils ont commencé la dernière ronlaison, au commencement d'octobre, et l'ont terminée, le 12 janvier, après avoir fait 2,000,000 de livres de sucre. Leur rafinerie a six cylindres, trois effets et un vaste vacuum pan. Ils ont aussi d'énormes réservoirs et d'admirables machines. On voit que Powhatan peut être classée au rang de nos meilleures raffineries.

Ici la sécheresse a été générale. On a été obligé de travailler trois fois la banne. Malgré toute la peine qu'on s'est donnée, la récolte est en retard de six semaines.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Sécheresse et chaleur : Voilà le bilan de la semaine. Il règne un excellent vent du sud-est, mais les nuages de poussière remplissent l'air et enlèvent à la brise sa bienfaisante vertu.

La sécheresse a duré beaucoup trop longtemps, mais on est généralement convaincu qu'il n'y aura qu'un retard dans les récoltes et que l'extraction sera, en définitive, aussi bonne que l'an dernier, sinon aussi abondante.

M. René Hébert vient d'acquérir deux nouvelles bouilloires. Il va élever aussi, à Central Park, un grand moulin supplémentaire, à trois cylindres de 4 pieds sur 26 pouces. La récolte y a résisté à la sécheresse, grâce aux soins constants que lui a donnés, constamment, M. Hébert.

Le pont que l'on jette sur la Tâche, devant la propriété Sterling, coûtera $1,200; il rendra de grands services à cette région.

Grands améliorations sur Oak Lawn, et remplacement du cylindre qui avait été à moitié brisé, l'an dernier.

Sur Mound, les pommes de terre n'ont pas été affectées par la sécheresse.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE.

Avec la sécheresse que nous avons eue, jusqu'ici, il est surprenant que la canne ait conservé, jusqu'au bout, sa belle couleur verte. Ce sont, surtout, les souches qui paraissent parfaitement saines.

Les cannes de Poydras ont toujours aussi bonne apparence qu'autrefois. Il en est de même de Range Grove, de St-Clair et de Scarsdale.

Sur Stella, les souches sont de toute beauté, mais il leur faut de la pluie. Mary, Promised Land, Linwood et Greenwood ont supporté la sécheresse mieux qu'on ne le croyait. Nous en dirons autant de Fanny et de Belair.

Sur la Rive ouest, M. Rutledge a 200 acres de belles cannes qui ont échappé aux eaux de la crevasse Ames. Bekas propriété voisine, a en la même chance. Belle Chasse et Concession ont sauvé assez de cannes pour la semence.

Sur Cedar Grove, l'hon. James Wilkinson a aussi sauvé de fort belles cannes. M. M. Johnson et Roselius Perez ont 50 acres des plus belles cannes de la paroisse. Cependant, l'ardeur du soleil avait cédé deux fois. L'eau semble leur faire du mal.

Plantation Alliance, Ste-Rosalie, Myrtle Grove, ont une belle récolte. Sur Deer Range, Woodland et Magnolia, il y a une bonne moyenne maintenant, mais, s'il pleut bientôt, la récolte sera superbe. C'est la récolte de riz qui donne le plus d'inquiétude. Le fleuve a baissé avec une rapidité extraordinaire, et il faut irriguer les champs à la vapeur. Les terres sont, presques toutes, si peu élevées, au-dessus du niveau de l'eau que l'on compte presqu'uniquement sur l'irrigation naturelle. On croit, généralement, qu'on ne fera qu'une demi-récolte.

La retraite des eaux de la crevasse Ames a sauvé les habitations qui étaient menacées. Le chemin de fer Nouvelle-Orléans et Grand'Isle est, de nouveau, au dessous de l'eau; il reprendra son service dans quelques semaines.

A Duras, les orangers sont, maintenant, affectés par la sécheresse. Une multitude de fruits tombent des arbres.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 6 juin :

Comme nous l'avons déjà signalé, la semaine dernière, le Bayou Lafourche baisse rapidement, et, dans quelques jours, la navigation sur ce cours d'eau sera grandement réduite, vu le peu de tirant qu'il offrira à nos grands steamboats.

—Il est question d'une banque qui doit, bientôt, être établie à Thibodaux. Les actions sont déjà prises pour un capital assez restreint—$25,000. On parle de nommer samedi, aujourd'hui même, un directeur, un président etc., et l'on procédera, sans doute, aux mesures à prendre pour l'érection d'un monument digne de recevoir tout ce qui doit constituer une si grande œuvre.

Réjouissons-nous, une ère de prospérité, s'offre à tous ceux qui ont les yeux ouverts.

Le 2 juin, 1891, est décédé, sur le Bayou Lafourche, à 7 milles environ de Thibodaux, rive gauche, sur l'habitation de M. Amédée Tête, Mr. Frédéric Marchal, âgé d'environ 60 ans, né en Lorraine France.

Lundi dernier, 1er juin, 1891, est décédée, à Thibodaux, à l'âge de 42 ans, Mme Elizabeth Ann, femme de John M. Guardia. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église presbytérienne, et ses restes, ont été déposés dans le cimetière St-John.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéris par l'usage du *Creole Female Tonic* en temps utile.

Une belle résidence No 503 rue Canal, près Dolgenos. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. J. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

L'USAGE DU LAIT PROVENANT DE VACHES NOURRIES AVEC DES FEUILLES D'ARTICHAUT, EST NUISIBLE POUR LES ENFANTS.—On sait qu'entre autres éléments, la feuille de l'artichaut contient un principe, la *cinarine*, qui n'est rien autre chose qu'un alcaloïde, que les chimistes ont parvenus à déterminer rigoureusement et dont les physiologistes ont reconnu et ont expérimenté les effets. M. Leblanc a donné lecture, à ce sujet, à l'Académie de médecine, de Paris, d'un travail de M. le docteur Panthier, de Senlis, véritable note d'hygiène professionnelle, où ce praticien signale un réel danger, qu'il est de toute nécessité de marquer à l'attention de la famille des jardiniers, éleveurs et agriculteurs en général.

L'auteur expose, dans ce travail, le danger que présente, pour les enfants l'usage du lait provenant de vaches nourries avec des feuilles d'artichaut. Il semble prouvé aujourd'hui que la cinarine qui est, nous l'avons dit, le principe actif de ces feuilles, donne aux enfants de la diarrhée et des vomissements. Toute ingestion de lait provenant d'animaux soumis à cette alimentation, est suivie, presque immédiatement, des accidents que nous venons de marquer et dont le caractère va en s'aggravant, si l'allaitement de l'enfant avec ce lait est poursuivi.

La constatation de ces faits explique rait, peut être, l'origine de quelques unes de ces diarrhées subites et rebelles que tout praticien exerçant à la campagne a pu constater!

Quoi qu'il en soit, M. Leblanc estime qu'en présence des propriétés dangereuses de ces feuilles, qui, par elles mêmes, constituent, du reste, un fourrage médiocre, il est nécessaire de signaler ce danger à l'attention du public et des agriculteurs, afin d'éviter le retour de semblables accidents.

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MEYERBEER ET DE ROSSINI.—Le centenaire de la naissance de Meyerbeer sera fêté, à l'Opéra, le 5 septembre prochain, par une représentation de gala des *Huguenots*, avec le concours des survivants de la brillante pléiade d'artistes qui ont interprété les œuvres du maître.

Le centenaire de la naissance de Rossini, qui tombe à la fin de février prochain, sera célébré par le successeur de MM. Ritt et Gaillard, M. Bertrand.

A cette occasion, l'Albani, la grande interprète de Rossini, donnera une soirée musicale dans son hôtel du Cours la Reine.

Rossini était né le 29 février de l'année bissextile 1792; aussi, lorsqu'on lui demandait son âge, ne comptait il les années que par période de quatre ans. Le 29 février 1892 ne sera donc que le 35e anniversaire de la naissance de Rossini.

Cet âge est sans pitié; le fabuliste avait raison.

José, qui a une bonne dizaine de printemps sur ses joues en fleur, pose brusquement une question à son petit frère Emile.

—Sais tu seulement, toi, quelle différence il y a entre le Président de la République et un perroquet?

Mais le jeune Emile, qui s'est promené sur le boulevard au moment des petites baraques de janvier, et qui n'a ni ses oreilles ni sa langue dans sa poche, répond, après une demi-minute de réflexion :

—Pardine! ce n'est pas bien difficile. Le Président de la République, Sadi Carnot; tandis que le perroquet, ça dit : Coco!

Au concert, un pianiste turbine avec rage, menaçant, à chaque instant, de fracturer son instrument.

Un auditeur, *bas*, à *son voisin*.—Singulière ressemblance. C'est tout le portrait de Liszt.

—Et un portrait frappant, on peut le dire.

Adèle, en faisant le marché, sent, tout à coup, une main indisrète se plonger dans sa poche et en retirer le porte-monnaie qui s'y trouvait.

Elle ne souffle mot, et le voleur peut s'enfuir avec toute sécurité.

—Ah! ça, vous n'avez donc pas vu ce filou? lui dit-on.

—Oh! si, mais ça ne me regarde pas, l'argent est à madame!

Un monsieur, fort chauve, d'ailleurs, passe à la caisse, chez son coiffeur.

—C'est deux francs, dit celui-ci.

—Bigre! Mais c'est horriblement cher!

—Non; murmure doucement le coiffeur. Réfléchissez. Ça ne vous fait pas dix centimes par cheveu!

M. X. est rentré tard; sa belle-mère lui fait une scène :

—Comment, mon gendre, vous avez été au bal, hier, et voilà deux mois à peine que vous avez perdu votre femme!

—Oh! belle maman, j'ai dansé si tristement!

L'AGE DES SOUVERAINS DE L'EUROPE.—Nous avons dit que la reine Victoria a accompli, le 24 mai, ses 72 ans. On sait qu'elle est née à Kensington Palace, à Londres, le 24 mai 1819.

A ce propos, il nous paraît intéressant de rappeler l'âge de tous les souverains européens.

Le roi de Danemark, qui est le doyen, a 73 ans; la reine d'Angleterre, 72 ans; le roi de Wurtemberg, 68 ans; le roi de Saxe, 63 ans; le roi de Suède et Norvège, 62 ans; l'empereur d'Autriche, 60 ans; le roi des Belges, 56 ans; M. Carnot, 54 ans; le roi de Roumanie, 52 ans; le sultan de Turquie, 48 ans; le roi d'Italie, 47 ans; le roi de Grèce, 45 ans; le roi de Bavière, 43 ans; l'empereur Guillaume, 32 ans; le roi de Portugal, 27 ans; le roi de Serbie, 14 ans; la reine des Pays-Bas, 10 ans, et le roi d'Espagne, 5 ans.

Le Pape a 81 ans.

—Souvenirs du 1er mai.

Un curieux, fourvoyé dans un groupe de badauds, sur la place de la Concorde, s'aperçoit, tout à coup, que son gousset est vide.

—Tiens! s'écrie-t-il, on m'a *revendiqué* ma montre!

En 1848, dans la *Foire aux idées*, un marié s'avançait, en bras de chemise, sur la scène, et, faisant allusion aux frères et amis invités à sa noce, il s'écriait piteusement :

—Ils m'ont *fraternisé* mon habit!

Autre temps, autres mots.

Au palais de justice, un étranger s'arrête devant le vestiaire où les avocats revêtent leur robe.

—Qu'est-ce cela? interroge-t-il.

—Monsieur, répond l'huissier, ce sont les avocats qui prennent les effets pour les causes.

A propos du recensement :

Une bonne examine la feuille et cherche ce qu'elle doit répondre à la question : "Situation dans la famille."

Après avoir hésité un moment, elle écrit "Très mal avec madame, mais au mieux avec monsieur."

—"Ces deux de votre coiffure, sont-elles naturelles?"

—"Non, monsieur.... artificielles."

—"Comme elles vont bien avec vos cheveux!"

ERATH.—Décédé mercredi matin, 10 juin 1891, à 1 30 heure, EUGENE ERATH, à l'âge de 56 ans, natif du canton de Fribourg, Suisse, et résidant de cette ville depuis trente-un ans. Les amis et connaissances des familles Erath et Michel et les membres de la Germania Lodge No 46, F. et A. M. et la Loge Orion No 2,561, K. of H., sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi à 10 heures du matin, de sa dernière résidence, 211 Chemin du Bayou.

SOPHIE ERATH, née Bourquin, Veuve et six enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le jus. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite

Cures sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme. Différentes, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

SOUTHERN PACIFIC CO.,
ATLANTIC SYSTEM.
Important Changement d'Heure de Service.

A partir de DIMANCHE 21 Juin 1891 le service suivant s'effectuera sur la section de l'Ouest du Southern Pacific Company savoir :

Partant de la Nouvelle-Orléans

L'Express de San Antonio à 3 00 A. M.
L'Express de la Californie à 4 30 P. M.

Arrivant à la Nouvelle-Orléans

L'Express de la Californie à 7 30 A. M.
L'Express de San Antonio à 7 00 P. M.

Gare du bassin de Carondelet, bureau fédéral du Ferry de Morgan au pied de la rue Esplanade.

W. C. WATSON,
General Passenger and Ticket Agent.

10 juin—5t

CONTRE LES MALADIES Comprimés rafraîchissants au chlorure de soude ou sodium sans odeur, remède infaillible.

Nouvelle Orléans, 8 juin 1891.

Les créanciers de J. B. SOLARI sont par le présent avis requis de présenter leurs réclamations aux soussignés 27 et 29 rue Royale, entre 2 heures P. M. et 4 P. M.

A. SOCOLA,
JOS SOLARI
9 juin—10t Exécuteurs testamentaires.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Avis.—MM. les sociétaires sont prévenus que dans sa séance du 2 juin dernier, le Conseil d'Administration a nommé comme entrepreneur des Pompes Funèbres de la Société MM. GUILLAUME MOTHE, 78 rue St Louis, et FRANÇOIS DUFRESNE, 57 et 59 Champs Elysées. Par ordre du Conseil, Le Président, J. BAYLE. A. LEFRANÇOIS, Secrétaire.

7 juin—5t dim mar mer

Société Française du 14 Juillet.

AVIS AU PUBLIC.

La vente des privilèges, Bars, Restaurants, Jeux etc., pour la Fête Nation le Française du 14 Juillet 1891, aura lieu par le ministère de M. S. Derbès, le 21 juin courant, à 2 heures précises de l'après-midi aux Fair Grounds.

Le Secrétaire Comptable,
S. LÉONARD.

Pour les conditions de la vente, s'adresser au quartier général de la société, 95 rue Royale.

7 juin—7 14 21

NEW ORLEANS
Co-operative Banking Association,
42 & 44 RUE CHARTRES,

Ont commencé les affaires à partir d'aujourd'hui, 1er juin 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président.
F. MULLER, Caissier. 4 juin

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brûleur,
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de : Lustres, globes, branches, bagnoires, lavabos, levoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de fer blanc. Prix modiques, une spécialité.
31 mai—6m—dim, jeu

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 6 onces 60 sous.

Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) satisfait un légitime succès. 1 Rue Orléans, 49, près Bourbon.

C. LAZARD & Cie
EX ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 n 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
TOILES CIRÉES,
STORES.
A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMJ

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 90—1an

Mme Vve U. Rambaud
Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.
12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections du Poumon, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la nevralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14 janv—

MUNN & Co. PATENTS
ESTABLISHED 1846
NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign Countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and titles of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES
Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex-rédacteur en chef du Courrier Louisianais, de la Nouvelle-Orléans et de l'INDEPENDANT de New York, de TRAIT-D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, classe comptable de l'Opéra Français pendant les quatre années de l'exploitation Mangé, solfège des jeunes élèves en des comptabilités. Cours Anglais sont en Français. Entre 129 Hospital street.
20 oct—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
26

Avis spécial.
RED RIVER AND COAST LINE.
Nouvelle Orléans 12 mai 1891
L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891 :—"Il-solu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles soit et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié"
GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.
13mai—5fen 30j

Avis de recevoir. E. G. Gasquet vs. Crescent City Brewing Company, No 11,797. Cour de Circuit des Etats Unis, District Est de la Louisiane.—Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company sont priés de 30 jours sur demande, avec certificats d'action à E. R. Hunt, Esq., greffier de la Cour de Circuit des Etats-Unis.
17 mai—1 mois

ETAT DE LA LOUISIANE.—Cour Civil du District pour la paroisse d'Orléans.—Jugeriffe que le 23me jour d'avril 1891, jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci dessous, dans les termes et chiffres suivants, à savoir :
B. Leopold vs E. Frank.—No 32,395.—Division C.
Cette affaire a été appelée pour être jugée aujourd'hui. Présent : E. R. Moise Esq. pour la plaignante. Défendeur absent et non représenté. Et après avoir entendu les plaidoiries, les preuves et l'avocat, la Cour considérant la loi et les preuves comme étant en faveur de la plaignante et contre le défendeur, de la façon donnée ci-après et pour les raisons assignées de vive voix :
Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut entré ici contre le défendeur Elias Frank soit maintenant confirmé, il est de plus ordonné, adjugé et décrété qu'il y ait jugement en faveur de la plaignante Bertha Leopold et contre le dit défendeur Elias Frank, son mari, décrétant une séparation de propriété entre eux et dissolvant pour toujours la communauté d'acquêts et gains existant entre eux.
Il est de plus ordonné adjugé et décrété que la demande de la plaignante sous tous autres rapports soit mise hors de cour et que le défendeur paye tous les frais du procès.
Jugement rendu le 23 avril 1891.
(Signé) F. A. MONROE, Juge.
En témoignage de quoi j'ai mis ma signature et apposé le sceau de la dite cour en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 30me jour d'avril en l'année de Notre Seigneur, mil huit cent quatre-vingt-onze.
JAS. D. SAXON, Député Greffier.
1er mai—

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES,